

## REFLEXIONS SUR DES DIFFICULTES DE LA TRADUCTION LITTERAIRE AFRICAINE

**Okoro, Chinedu Romanus**

Michael Okpara University of Agriculture, Umudike

School of General Studies (French Unit)

[chinedur60@gmail.com](mailto:chinedur60@gmail.com)

[cr.okoro@mouau.edu.ng](mailto:cr.okoro@mouau.edu.ng)

**Nwanjoku, Anthony Chukwunonye**

University of Nigeria, Nsukka

Department of Foreign Languages and Literary Studies

[nwanjoku@yahoo.com](mailto:nwanjoku@yahoo.com)

**Eze, Kenneth Oma**

University of Nigeria, Nsukka

Department of Arts Education

### RÉSUMÉ

*La traduction demeure une activité indispensable à la survie de l'espèce humaine. C'est un moyen permanent de briser l'écart linguistique existant parmi les communautés linguistiques du monde. Le moyen le plus efficace d'échange culturel et le partage des expériences historiques entre les pays du monde est la traduction littéraire. Certes, la traduction littéraire s'avère difficile au point que certains traductologues doutent sa possibilité. C'est dans cette optique que nous avons porté notre réflexion sur les difficultés de la traduction littéraire surtout des œuvres africaines dans ce travail. Nous proposons quelques démarches pour résoudre ces difficultés. Entre autres, nous proposons l'application de la théorie du sens, de l'approche Ethnologique et philologique dans la traduction littéraire.*

**Mots-clés** : Traduction, traduction littéraire, ethnologique, philologique, stylistique, théorie de sens.

### ABSTRACT

*Translation remains an essential activity for the survival of the human species. It is a permanent way to break the linguistic gap existing among the world's linguistic communities. The most effective means of cultural exchange and sharing of historical experiences between countries of the world is literary translation. Certainly, literary translation proves difficult to the point that some translation specialists doubt its possibility. It is with this in mind that we reflected on the difficulties of literary translation, especially of African works, in this work. We propose some steps*

*to resolve these difficulties. Among other things, we propose the application of the theory of meaning, the Ethnological and philological approach in literary translation.*

**Keywords:** Translation, literary translation, ethnological, philological, stylistic, theory of meaning.

## INTRODUCTION

La capacité de s'exprimer à l'aide de la langue est un trait qui distingue les hommes des autres espèces. C'est un don octroyé à l'homme par son créateur qui lui sert de moyen d'expression de ses idées, ses pensées et ses émotions. Il y a une multiplicité de langues dans le monde entier. Cette diversité linguistique a plus de désavantages que d'avantages pour l'homme. Elle devient une barrière linguistique que seule la traduction et l'interprétation sont capables de résoudre. Alors, depuis la nuit des temps la traduction demeure un véritable moyen de communication interlinguale et interculturelle. Okoro, Agu et Eze ont bien décrit l'importance de la traduction dans leur remarque :

Lorsqu'on prend comme point de départ l'histoire de Babel dans *After Babel* de Georges Steiner (1978) comme l'origine de la diversité humaine, on se rendrait compte que le seul moyen de communication interlinguale et interculturelle est la traduction. Nos ancêtres arrivaient à se comprendre après cet événement grâce à la traduction et l'interprétation (55).

Guidère (7) souligne que « la traduction joue un rôle clé dans d'innombrables domaines de la vie sociale et contribue au respect de la diversité linguistique et culturelle à l'échelle nationale et internationale ». Awa (2) quant à lui, remarque que : « La traduction joue un rôle privilégié parmi toutes les activités que mènent les êtres humains. Il est à noter que cette activité rend facile les interactions humaines partout dans le monde. »

La demande de la traduction dans le monde devient de plus en plus nécessaire surtout à cause de la mondialisation. Les pays et communautés se rapprochent de plus en plus grâce au progrès technologique et informatique. Avec la présence de l'Internet on n'a plus nécessairement besoin de faire un déplacement physique avant de communiquer avec ceux qui sont à l'extérieur de nos frontières.

Par conséquent, le nombre de documents à traduire augmente de jour en jour. Bref, on est entré dans l'âge de la traduction. La question qui se pose, toutefois, est, c'est quoi la traduction ? Pour répondre à cette question pertinente, il est important de noter qu'il y a tant de définitions de la traduction que de théoriciens et de traductologues. Il n'y a pas de consensus sur la définition de la traduction. Jetons un coup d'œil sur quelques définitions de la traduction. Pour les linguistes dites comparatistes tels que Vinay et Darbelnet, la traduction est vue comme « le passage d'une langue A à une langue B pour exprimer une même réalité » (20). Ici la traduction est vue comme un contact de langue. Ils juxtaposent deux langues quelconques pour voir où dégager leurs similarités et leurs différences en style et en règles d'écriture.

Maurice Pergnier, l'un des théoriciens de l'approche sociolinguistique postule que « traduire consiste à remplacer un message (ou une partie du message) énoncé dans une langue par un message équivalent énoncé dans une autre langue » (26). Les sociolinguistes privilégient le contexte social et culturel dans leur définition de la traduction. Ils soulignent aussi que la traduction est une opération centrée sur le message d'un texte.

Les théoriciens du sens n'ont pas manqué de fournir leur définition de l'activité de traduction. Ainsi, Lederer (12) la définit de façon sommaire « l'acte de traduire consiste à 'comprendre' un 'texte', puis en une deuxième étape, à 'réexprimer' ce texte dans une autre langue ».

Pour nous, la traduction peut être définie comme une opération consciente qui consiste à transférer un message d'un texte d'une langue à une autre en réservant le sens du message.

Malgré le fait que l'activité traduisante ait commencé depuis l'Antiquité, ce n'est que vers la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle que les études sur les processus de la traduction ont commencé ; Ce qu'on connaît aujourd'hui comme la « traductologie ». C'est une discipline universitaire et scientifique qui s'intéresse à l'étude de la traduction. Grâce à la traductologie, le processus de la traduction a été suffisamment abordé afin de détailler ce qu'elle est et le comportement du traducteur pendant l'acte de la traduction. On a aujourd'hui des théoriciens, surtout de la théorie interprétative qui ont développé des méthodes ou démarches du processus de la traduction. On compte entre autres : Danica Seleskovitch, Marianne Lederer, Albir Amparo et Jean Delisle.

Principalement, la traduction est divisée en deux branches à savoir : la traduction littéraire et la traduction non-littéraire. Asadu (1) souligne trois domaines fondamentaux de la traduction à savoir : la traduction littéraire, la traduction pragmatique et la traduction technique et scientifique. A travers cette division on observe une fusion de la traduction technique et scientifique en une unité indissoluble. Par contre, certains traducteurs préfèrent séparer la traduction technique de la traduction scientifique. Toutefois, la différence entre les deux est négligeable.

La traduction littéraire est définie comme la traduction des œuvres littéraires (roman, poème et drame). Beaucoup de théoriciens et traductologues ont fourni leur définition de la traduction littéraire. Ainsi, Yong (80) la définit comme un type de traduction sur les textes littéraires comme la poésie, le drame et la prose. Oluoba et Utah (71) ont décrit la traduction littéraire de manière suivante : « La traduction littéraire, par sa nomenclature, est un champ de recherche qui reste étroitement lié à la littérature et par conséquent à tous les réseaux associatifs de ces opérations. ». Asadu (7), quant à lui définit la traduction littéraire comme la traduction des trois genres littéraires : la prose, le théâtre et la poésie. Sa description du texte littéraire nous permet de bien cerner l'objet de la traduction littéraire. Alors il décrit le texte littéraire :

Le texte littéraire est donc celui qui traite, parmi d'autres sujets les mœurs, la mode de vie, l'amour, la haine, la beauté, la religion et les autres réalités socioculturelles d'un peuple donné. Ce texte est particulièrement subjectif et connotatif ayant pour but de créer un monde esthétique, pas simplement pour passer l'information. (7).

La traduction littéraire est une opération difficile. Cette difficulté est un produit de la particularité du langage littéraire. Les mots et expressions utilisés dans les œuvres littéraires ont autres significations en dehors de leur signification dans la langue courante. Ils sont pleins ou lourds d'éléments émotifs ou affectifs. Son caractère esthétique contribue aussi à la difficulté que fait face

le traducteur littéraire. Nwanjoku (51) supporte notre assertion sur la difficulté de la traduction littéraire dans son remarque : « ...this aspect of translation has been adjudged the most difficult due to the special use of language (connotative) and other non-linguistics characteristics ».

« ...cette branche de la traduction a été jugé la plus difficile à cause du maniement unique du langage (connotatif et les autres particularités non-linguistiques » (Notre traduction). Certains traductologues opinent que le traducteur doit être un artiste ou écrivain littéraire avant de se spécialiser dans la traduction littéraire. Comme exemple, nous avons l'assertion de Yong (80) : « un texte littéraire est comme une peinture de la société réalisée par un artiste. Il est alors créateur. Le traducteur d'un texte littéraire doit, lui aussi être artiste, créateur. ».

À vrai dire, on ne peut pas parler de la traduction littéraire sans parler de la littérature. Les deux sont deux faces d'un billet ou le recto verso d'un papier. Une connaissance approfondie de la littérature est essentielle pour le traducteur littéraire. Par conséquent, nous ne sommes pas des supporters de l'hypothèse que le traducteur doit être obligatoirement un artiste avant de se lancer dans ce domaine. La traduction littéraire est difficile mais elle est quand même possible. En allant de plus loin, nous ne sommes pas pour l'intraduisibilité des textes littéraires comme postulé par certains traductologues capté par Fortunato, lors du Colloque sur la liberté en traduction : « en effet, trop souvent l'œuvre littéraire est jugé intraduisible sous prétexte qu'il est impossible d'en établir le double exact, de la reproduire en préservant toute la complexité de ses choix initiaux » (17). Fortunato a supporté notre position sur la traduisibilité des œuvres littéraires lorsqu'il écrit : « ...tenir un tel raisonnement c'est non seulement se condamner à l'impuissance, nier toute possibilité d'accès aux littératures étrangères mais aussi oublier que par définition, l'opération traduisante repose sur la dialectique du même et de l'autre » (17).

Naturellement, la traduction théâtrale fait partie de la traduction littéraire tout comme la prose, la poésie et le drame sont les trois composants de la littérature. Mais certains théoriciens pensent que la traduction théâtrale doit être séparée de la traduction littéraire. Les postulants de cette hypothèse pensent que la pièce théâtrale a des spécificités qui la distinguent des autres genres littéraires. Mahmoud a apporté sa voix sur ce débat : « En matière de traduction, il semble inutile de séparer le théâtre des autres genres littéraires d'autant plus qu'au théâtre, le texte n'est pas forcément destiné à la représentation et peut être lu tels qu'un roman ou un poème. » (6).

Ce présent travail a pour but d'apporter notre réflexion sur les difficultés de la traduction littéraire surtout des œuvres africaines en langues européennes et de préconiser quelques moyens de les résoudre. Notre réflexion prend appuis sur la théorie du sens.

## **Les difficultés de la traduction littéraire**

### **1) Difficulté du langage littéraire**

Le langage littéraire est un langage spécialisé ou particulièrement différent des autres langages. C'est un langage esthétique et affectif. Fortunato a fait une bonne synthèse du langage littéraire :

Le plus souvent, l'approbation n'est pas un choix : elle est imposée par la nature même de l'écriture littéraire. Les mots d'abord qui, en apparence, sont ceux de tous les jours mais qui, chargés de valeurs culturelles et affectives, assument volontiers une fonction symbolique, métaphorique et s'appellent, se répondent, s'organisent en réseaux. (18).

Les écrivains littéraires sont doués de la capacité créative et imaginative qui est exprimés au moyen du langage. Ils ont une autonomie de l'usage linguistique qui leur permet de jongler la signification des mots hors de leurs usage ou sens courant. Les mots employés dans les œuvres littéraires et théâtrales sont pleins de sens. Comme on le dit, la plupart des temps, chaque lecteur des œuvres littéraires à une compréhension individuelle des thèmes soulevés ou traités. Cela veut dire que la littérature ouvre une voie individuelle de l'interprétation des thèmes. La compréhension est alors individuelle, ce qui parfois cause de difficulté de cerner le vouloir dire authentique de l'auteur à cause de la flexibilité d'attribuer le sens du texte tout entier selon son goût et sa maîtrise du langage littéraire. Adzalo (2) souligne :

« En littérature, chaque auteur utilise un langage précis pour véhiculer ses idées ». Il a ajouté que : « le langage est propre à chaque auteur, lui permettant de pouvoir signer son œuvre. N'étant pas commun à tout le monde il devient difficile de le cerner. Mais cela s'avère dur pour un traducteur littéraire de transmettre le sens... ».

## 2) Difficulté ou problème culturel

La langue véhicule la culture propre à une société. Il y a tant de cultures que de langues. En d'autres termes il y a la diversité culturelle dans le monde. Alors, pour traduire, le traducteur doit non seulement connaître la culture enfermée dans la langue de rédaction du texte de départ mais aussi celle de la langue d'arrivée. Tout comme Mounin a observé, les moyens de voir les réalités diffèrent d'une langue à une autre et d'une culture à une autre. Des fois, le traducteur fait face aux éléments culturels qui n'existent pas dans les deux langues ainsi cause le problème d'intraduisibilité. A ce point, le traducteur doit faire l'usage de son savoir-faire professionnel pour naviguer cet obstacle qui est produit de la diversité culturelle. Les phraséologies telles que les proverbes, les idiomes, les devinettes etc. sont produits de la culture. Des fois, ces expressions n'ont pas d'équivalence directe dans l'autre langue. Alors, la tâche du traducteur devient herculéenne pour trouver une équivalence acceptable au même niveau de valeur ou ayant le même poids culturel avec celui de la langue ou culture du départ. La manière de penser, d'agir, de rire, de regarder d'un individu font tous partie de sa culture. Ainsi, le traducteur doit faire beaucoup d'efforts pour dégager le sens que portent ces éléments culturels dans une œuvre. Il doit avoir un mémoire et une expérience riche de plusieurs cultures. C'est cette difficulté culturelle marquant les œuvres littéraires qui ont poussé les théoriciens à développer les approches telles que : l'approche ethnographique et phonologique dans la traduction littéraire.

Les gestes, les exclamations émotionnelles et les regards diffèrent d'une culture à une autre. Il y a des sociétés où leur culture demande qu'on se salue avec les gifles alors que dans certaines d'autres les gifles sont regardées comme des actions négatives qui entraînent les mécontentements ou la violence. Zhang a abordé le sujet de la culture en ces termes :

« La culture est un objet de traduction car la mission de celle-ci est de faire connaître la culture étrangère. Elle est en même temps l'outil de travail du traducteur, puisque la traduction, aussi bien de l'original que de celle de la traduction » (139).

## 3) Difficulté stylistique

Le style est un élément très important dans la littérature et la traduction littéraire. Le style fait partie des facteurs qui déterminent le sens d'un énoncé ou d'un texte littéraire en plus d'autres

éléments linguistiques et extra linguistiques. Le style est l'auteur même. C'est un moyen individuel de communiquer. Fortunato a bien décrit la difficulté stylistique des œuvres littéraires : « comme dans toute construction esthétique, l'agencement interne est nécessaire et immuable. Il suffit de déplacer un mot ou une virgule dans un vers de Baudelaire ou de Mallarmé pour s'apercevoir qu'on touche l'essentiel. » (19). Allant plus loin, on observe aussi que le style dépend de la société d'où vient l'écrivain. Donc, le traducteur ne peut pas complètement séparer le style de l'auteur du style de la société dont il ressort. Il doit pouvoir maintenir une balance dans son interprétation du style employé par l'auteur et celui de sa société.

Dans les œuvres littéraires, surtout les poèmes, on trouve le rythme, les rimes etc. qui la plupart des temps posent des problèmes pendant la traduction d'un texte d'une langue à une autre. Chaque langue a son propre style. Alors, le traducteur, toutefois, se trouve au carrefour où il ne sait pas quelle voie prendre pour arriver à sa destination : est-ce suivre ou être fidèle au style de la langue de départ ou fidèle à celui de la langue d'arrivée ? Et à quel point doit-il dévier du style de l'auteur pour se conformer à celui de la langue du destinataire sans trahir aucun d'eux ? Ce sont des questions rhétoriques qui troublent le traducteur littéraire lors de son activité traduisante. Chinua Achebe a son style personnel qui le diffère des autres écrivains comme Wole Soyinka et d'Ola Rotimi. Pour naviguer cet obstacle à bon point, le traducteur doit étudier le style de l'auteur en lisant ses œuvres autre que celui qu'il traduit.

Dans la traduction littéraire l'organisation du texte fait partie des éléments contribuant au sens du texte. C'est un dilemme pour le traducteur lorsqu'il doit traduire sans trahir l'organisation textuelle de la langue de départ et les règles de convention d'écriture de la langue d'arrivée. Au niveau des vers les lignes sont très importantes. On compte des vers de sept, huit et quatorze lignes etc. mais ce n'est pas tous les langues qui ont cette catégorisation des vers. Alors, comment traduire un sonnet dans une langue où le sonnet n'existe pas ? C'est une vraie difficulté.

#### **4) Problème de fidélité**

Le débat sur la fidélité en traductologie a été vif en traduction littéraire que les autres types de traduction. On en trouve trop de postulats sur quoi consiste la fidélité. Certains postulent la fidélité à la langue de départ, d'autres à la langue d'arrivée. Toutefois, on a plusieurs types de fidélité : fidélité au sens, fidélité à l'époque, fidélité au destinataire etc. Le manque de consensus par les théoriciens sur quoi consiste la fidélité dans la traduction, surtout la traduction littéraire cause de difficulté au traducteur littéraire. Le traducteur pendant son travail devient confus car il n'est pas sûr à quoi être fidèle. La théorie interprétative à contribuer à réduire cette confusion avec le postulat de la fidélité au sens. Le sens est l'essentiel de toute communication. Mais cette théorie n'est pas dépourvue de critiques car les opposants de la théorie du sens trouvent son application dans la traduction littéraire inappropriée. Leur argument porte sur le fait que le sens seulement n'est pas l'objet de la traduction littéraire car le style et le langage littéraire sont aussi importants que le sens. En d'autres termes ils croient que ce qui est dit (sens) est aussi important que comment il est dit (l'écriture ou le style).

## Les difficultés de la traduction des œuvres littéraires africaines en langues européennes

### 1) Difficulté stylistique et culturelle

Le style de la rédaction des œuvres littéraires africaines est différent de celui des langues européennes tel que le français et l'anglais. L'Afrique a son propre style littéraire démontré par les écrivains africains comme Chinua Achebe, Wole Soyinka, Ousmane Sembene, Ahmadou Kourouma et Chimamanda Adichie etc.

La culture africaine accorde une place importante à l'usage des proverbes, des idiomes etc. C'est un moyen efficace de communiquer d'une manière concise sans perdre le message. Ces proverbes et idiomes sont produits de la culture africaine qui, des fois, n'ont pas d'équivalence exacte dans les langues européennes. Adzalo (1) a observé ce phénomène et écrit : « il existe des aspects qui rendent la tâche du traducteur littéraire difficile. On peut parler du style employé dans l'écriture des œuvres. ».

Un autre phénomène qui fait partie de la littérature africaine est la musicalité. La musique traditionnelle est un élément primordial dans la littérature africaine. Le son des tambours, des flûtes, etc. a de signification qui aboutit à la compréhension du texte entier ou le théâtre. La tâche de traduire cette musicalité en langue étrangère devient herculéenne au traducteur. Pour corroborer cette assertion, citons encore Adzalo (2) : « Plusieurs textes littéraires, notamment les œuvres africaines, sont écrits avec une musicalité particulière ». Il poursuit son assertion : « ce qui confirme que la question de la musicalité est une difficulté pour le traducteur littéraire. Traduire, en ne tenant pas compte de la musicalité du texte, c'est trahir en littérature car c'est une traduction linguistique et non littéraire. » (2). Selon lui, la musicalité véhicule le sens du texte.

### 2) Difficulté géographique

L'Afrique est un continent avec des particularités géographiques qui le distingue des autres continents. En traduction théâtrale, le décor est très important car il est porteur de sens. On observe des réalités géographiques qui n'ont pas d'équivalence en langues européennes. Même les végétations ne sont pas les mêmes. Il y a des arbres, des herbes et d'autres phénomènes qui n'existent pas dans les environnements européens. L'apparition de ces arbres et phénomènes géographique quand ils sont utilisés dans le théâtre apporte d'ampleur et contribue au sens véhiculé par l'œuvre.

Les animaux en Afrique ont des significations qu'ils donnent à une scène, produit de la culture et la croyance africaine. Comme exemple nous avons Le hibou. En Afrique la présence de cet oiseau est vue comme l'approche du malheur (un mauvais augure) ou la présence des sorciers ou des ennemis. Alors, sa présence sur un toit d'une maison est bien comprise par les africains lors d'une présentation théâtrale. Mais comment le traducteur va le traduire au public européen ? L'employer tel qu'il est ou bien fournir une explication ? Donner une explication rendra l'œuvre non originale car le lecteur saura que c'est une traduction. Alors que la belle règle de la traduction littéraire est de produire un texte traduit capable de susciter les mêmes émotions que l'original dont sa lecture ne doit pas susciter l'idée de la lecture d'une version traduite chez le lecteur.

Un autre exemple est la présence des toiles d'araignées croisant la voie ou la piste dans beaucoup de sociétés africaines. Ceci est vu comme un mauvais signe, peut-être le travail des ennemis pour gêner le destin de la personne qui passe. Cette croyance n'existe pas en Europe. Alors, laisser l'étoile d'araignée croisant la piste ou la voie ne sera pas suffisante pour passer le sens avec ses effets émotifs dans la version traduite.

### 3) Difficulté historique

Certains événements racontés dans les œuvres littéraires africaines ont des racines dans l'histoire. Ils ne peuvent pas être connus ou bien compris sans faire recours au passé. C'est la tâche du traducteur de traduire de manière à faire comprendre le public lecteur l'historicité nécessaire pour la saisie du sens de l'œuvre. Ceci est une tâche difficile pour le traducteur. Bien sûr, le lecteur doit ajouter sa connaissance et vision du monde aux signes linguistiques pour comprendre le texte mais c'est le travail d'un bon traducteur de simplifier cette tâche du lecteur le plus possible.

### 4) Difficulté linguistique et multilingue

L'Afrique compte des milliers de langues. Cette diversité linguistique parfois, cause de problème au traducteur. Ceci est parce que la plupart des temps, les auteurs africains utilisent plus d'une langue en rédigeant les œuvres littéraires. Ceci pose de problème au traducteur car il est appelé à connaître plusieurs langues. On a aussi le cas du pidgin English ou autre type de langue européenne africanisée. Certes, il y a beaucoup d'expressions qui n'ont pas d'équivalence dans les langues européennes.

### 5) Difficulté de manque d'équivalence

Les croyances et cultures africaines sont différentes de celles des européens. Il y a tant de mots ou expressions africaines qui n'ont pas d'équivalence en langues européennes. Adzalo supporte notre assertion :

Dans un premier temps nous avons les thèmes locaux dans les langues sources qui n'ont pas de référents ou de termes d'équivalence dans les langues cibles. Vu que toutes les langues ne sont pas toujours symétriques, parfois le manque de référent empêche de traduire. (83).

L'Afrique a des cultures religieuses pleines de désignations divines qui n'ont pas d'équivalence dans les langues européennes. Beaucoup de noms sacrés africains tels que : *ogbanje*, *abikou*, *Ogun*, *egwugwu*, *dantokpa*, *vodoun*, *amadioha*, *zangbeto*, *koulouto*, *marabout*, *chi* etc. n'ont pas d'équivalence en langues européennes. Les noms de certains vêtements causent même de problèmes de traduction par manque d'équivalence dans la culture européenne. A titre d'exemple on compte : *le boubou*, *agbada*, *boba*, *danchiki* etc. Les écrivains africains utilisent ces noms délibérément pour promouvoir la culture africaine, se décoloniser culturellement et linguistiquement.

### Quelques solutions aux difficultés de la traduction des œuvres littéraires africaines en langues européennes

À ce stade, nous pensons proposer quelques solutions aux problèmes ou aux difficultés de la traduction littéraire surtout celle des œuvres littéraires africaines.

### **1) Faire le sens l'objet de la traduction (l'application de la théorie du sens)**

Lorsqu'on se focalise sur les signes linguistiques lors d'une activité traduisante, on risque de faire une traduction boiteuse et incompréhensible. Les signes linguistiques sont importants en traduction mais ils ne doivent pas être le point focal de l'activité traduisante. Le focus doit être porté plutôt sur la recherche et la restitution du sens comme proposé par la théorie interprétative.

Dans la traduction littéraire, la forme et le fond (signe et message/contenu) entretiennent une relation symbiotique, qui donne naissance au sens d'un texte littéraire ou à son segment. Le traducteur doit pouvoir être capable de faire le mariage de la forme et du fond pour dégager le sens. En recherchant ce sens, le traducteur doit prendre soin de ne pas trahir le style de l'écrivain sauf si ceci est nécessaire selon la fonction assignée au texte d'arrivé.

Comme observé par Fortunato (18) toute traduction est une appropriation ce qui fait que la tâche principale du traducteur est de saisir et restituer le sens du texte original car il est impossible d'avoir le double exact d'un texte.

### **2) L'application de l'approche ethnologique**

Tout écrivain littéraire est produit d'une société ayant sa propre langue et culture. L'étude de l'auteur de l'œuvre et sa société est important en traduction littéraire surtout celle des œuvres littéraires africaines. Adzalo (88) a souligné l'importance de la connaissance ethnologique par le traducteur d'une manière précise : « la connaissance de la langue seule ne suffit pas au traducteur pour bien traduire. Il faut qu'il maîtrise les codes ethnographiques de la langue source afin de pouvoir réduire le taux d'intraduisible dans sa traduction. ». On voit selon ce postulat que la meilleure façon d'aborder les difficultés de la traduction littéraire, surtout des œuvres africaines est la connaissance du milieu ethnique, culturel et géographique qu'appartient l'écrivain. Mais on ne peut pas accéder à cette connaissance sans l'étude ethnologique. Le traducteur doit étudier la religion, l'ethnie de l'écrivain, et même la manière de penser de sa communauté.

La littérature africaine est pleine d'éléments religieux et culturel que seul une connaissance approfondie de l'ethnie et de la culture de l'écrivain pourrait permettre l'accès au sens véhiculé par ses œuvres et leur restitution en d'autres langues surtout celles des langues européennes. Les pays africains ont tous des histoires qui transcendent des siècles. Donc, l'étude historique du pays ou la communauté de l'écrivain s'avère importante pour le traducteur.

### **3) L'application de l'approche philologique**

Selon Mounin (cité dans Adzalo, 2023 :88) la philologie est « l'ensemble des études nécessaires pour acquérir la connaissance littéraire d'une langue » ou encore « faire recours au passé de la langue » afin de mieux la cerner ou la maîtriser.

Certes, une étude de la langue ou dialecte de l'écrivain est nécessaire avant d'aborder sa traduction. Les langues évoluent comme les êtres humains. Certains sont déjà en extinction d'où la nécessité de leurs études pour pouvoir saisir le sens des mots difficiles et de les restituer en langue d'arrivée. Le style fait partie de la langue. Alors, en étudiant la langue de l'auteur le traducteur finira par étudier son style aussi.

#### 4) L'usage de la modulation et de l'adaptation

Pour résoudre le problème du manque d'équivalence, nous proposons que le traducteur emploie la technique du changement de point de vue et de l'adaptation. Comme nous le savons, les langues n'ont pas les mêmes niveaux d'expression de la réalité. Ceci entraîne le besoin d'adapter pour pouvoir résoudre ce problème. Lorsqu'on se focalise sur le sens comme nous l'avons proposé ci-dessus l'usage de la modulation n'en causera point de problème.

#### Conclusion

La traduction demeure une activité importante dans le monde. La traduction littéraire est une opération très difficile. Cette difficulté pousse à certains traducteurs à déclarer que sa traduction n'est pas possible. Dans ce travail, nous avons porté notre réflexion sur les difficultés de la traduction littéraire surtout des œuvres littéraires africaines en langues européennes. On compte parmi autres les difficultés linguistiques, stylistiques, culturelles, historiques etc. Enfin, nous avons proposé des solutions à ces difficultés littéraires telles que l'application de la théorie du sens, l'approche philologique et ethnologique etc. La traduction littéraire s'avère difficile mais possible si l'on emploie les moyens préconisés dans ce travail.

#### Œuvres Citées

- Albir, Amparo H. *La Notion de la fidélité en traduction*. Paris : Didier Erudition, 1990. Imprimé.
- Adzalo, Kossi. « La tâche du traducteur, une tâche difficile mais pas impossible ». *Hal* (2022). 24 septembre 2023. Web.
- \_\_\_\_\_ « Traduire les cultures : quelles Stratégies pour traduire l'intraduisible au sein des œuvres africaines ? » *Revue de Traduction et Langues* 22.1 (2023) : 81-91. 20 janvier 2024. Web.
- Asadu, Chinedu V. *Traduction Pragmatique : la Traduction Juridique en perspective*. Zaria : Ahmadu Bello University Press Limited, 2021. Imprimé.
- Awa, Samuel. La problématique de l'équivalence en traduction dans *Things fall Apart et Arrow of God* de Chinua Achebe. Nsukka: University of Nigeria, Nsukka, 2016.
- Fortunato, Israël et Marianne Lederer. *La Liberté en Traduction : Actes de Colloque International tenu à l'ESIT*. France : Didier Erudition, 1991. Imprimé.
- Guidère, Mathieu. *Introduction à la tradition traductologique. Pensée la traduction : hier, aujourd'hui, demain* 3e édition. Belgique : de boeck supérieur, 2016. 15 octobre 2023. Web.
- Okoro, Chinedu R., Uchechi j. Agu et Kenneth O. Eze. « Un Parcours simplifié de la théorie interprétative ». *CASCADES* 1.2 (2023) : 55-66. 20 janvier 2024. Imprimé.
- Lederer, Marianne. *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*. Paris : Hachette, 1994. Imprimé.
- Mahfoud, Kecili. *Traduction littéraire ou traduction théâtrale ?* Lyon : Université de Lyon.
- Nwanjoku, Anthony C. « The Bilingual and the literary translator: An X-Ray. » *JOTRANS* 3 (2013): 51-58. Imprimé.
- Ohuoba, Adaeze N. et Nduka D. Utah. « Analyse critique de la version traduite du *lieutenant DE Koutade* Massa Makan Diabate par Dominic Chima en Anglais. ». *Nsukka Journal of the Humanities* 29.1 (2021) : 70-78. 10 juin 2023. Web.
- Peigner, Maurice. *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Michigan : champion, 1978. Imprimé.

- Seleskovitch, D. Et Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition, 1986. Imprimé.
- Vinay, J. P. et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier Erudition, 1977. Imprimé.
- Yong, Marinus S. « Les problèmes culturels dans la traduction non littéraire : le cas du Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) au Cameroun ». *JOTRANS* 3 (2013) : 78-94. Imprimé.
- Zhang, Florence. *Traduire le théâtre : application de la théorie interprétative a la traduction en chinois d'œuvres dramatiques françaises*. Paris : Université de Sorbonne III, 2006. *Hal*